

PCF: Changer de stratégie !

Gilles Mercier – Fédération des Hauts de Seine, section de Fontenay aux Roses

Le choix du Congrès de Tours fut-il le bon ? La réponse n'est pas évidente au regard de l'Histoire. Le socialisme s'est effondré, et le PCF n'a jamais été électoralement aussi faible. Si nous n'analysons pas les raisons de l'échec du socialisme et de notre faiblesse électorale, nous sommes en incapacité de proposer une stratégie de développement de notre influence et condamnés à n'être que les pourvoyeurs de voix des diverses coalitions sociales-démocrates.

1°) Le mouvement communiste s'est créé en rupture avec la social-démocratie responsable de la boucherie du premier conflit mondial et à la suite de la révolution russe qui démontrait qu'il était possible de construire une société débarrassée de l'exploitation du prolétariat. Ne pas analyser les raisons de l'effondrement de cette société revient implicitement à reconnaître que le choix du congrès de Tours n'était pas le bon et que ceux qui étaient restés à la vieille maison avait fait un choix pertinent. Le Parti se serait donc trompé pendant 70 ans ? S'il s'est fourvoyé aussi longtemps qu'elle crédibilité peut-il encore avoir, quelle perspective peut-il offrir ? Comme tout le mouvement communiste, il est orphelin de la chute de l'URSS. Le capitalisme serait donc la fin de l'Histoire ! Si le Parti doit donner un sens à son existence, il doit affronter la question de la façon avec laquelle le socialisme s'est construit. Le secteur « Économie et Politique » du Parti ne joue pas son rôle en refusant d'aborder cette question, en s'en tenant à une explication générale du genre « économie hypercentralisée » ce qui est vrai mais qui n'est que la surface des choses. Le socialisme s'est effondré parce qu'il n'était pas une économie de marché. C'est le marché qui est à la base du développement des forces productives et plus généralement de la société, par la comparaison des marchandises et des services suivant leurs valeurs d'usages et leurs coûts de production. Afin de sortir la Russie de l'économie de guerre et du sous-développement Lénine a introduit l'économie de marché avec la NEP que Staline a liquidé brutalisant la société prisonnier de sa vision dogmatique du marxisme. Ses successeurs n'ont fondamentalement rien modifié à cette vision dogmatique. La stagnation de l'URSS débute dans les années 1960 quand la part du travail de conception prend une part déterminante dans la création des richesses, quand il faut passer d'une logique quantitative à une logique qualitative.

La Chine à partir de 1978 a développé une économie de marché qui lui a permis de sortir du socialisme égalitariste de la frugalité et en à peine 50 ans de devenir une puissance économique mondiale concurrençant l'ensemble du monde capitaliste. Le développement de la Chine est un développement capitaliste dans le cadre d'un système socialiste, puisque le système bancaire et financier est sous la surveillance de l'Etat comme le sont les capitalistes chinois. Bien entendu ce développement capitaliste génère au sein de la société chinoise une multitude de contradictions. Je n'irai pas plus loin dans mon développement, je lance des pistes de réflexion, il appartient au Parti de lancer le débat.

2°) Orphelin depuis la chute de l'URSS, le Parti est en crise car dépourvu de stratégie si ce n'est celle d'assurer le maintien de ses élus par une stratégie d'alliances qui lui fait perdre toute identité. Il risque de disparaître comme le PCI ou d'être réduit à une force d'appoint de coalitions sociales-démocrates comme le PCE.

Le PC s'est défini comme le parti de la classe ouvrière (réduite conceptuellement pour l'essentiel aux fonctions d'exécution) porteur d'une vision messianique de cette classe chargée de tirer l'ensemble des autres catégories salariales et sociales par une stratégie d'union vers la terre promise du socialisme. Mais le capitalisme est le système d'exploitation du salariat et non de la seule classe ouvrière. Au nom de quel principe la classe ouvrière serait-elle consciente de son exploitation et pas les autres catégories salariales ? Si la classe ouvrière était révolutionnaire par essence pourquoi le Parti qui est censé la représenter est-il aussi faible ? Par quel miracle la classe ouvrière serait-elle imperméable aux idées dominantes ? Face aux évolutions en cours dans le salariat dans le courant des années 1960 avec la part de plus en plus grande du travail de conception et des activités de service le Parti a produit le concept de « la classe ouvrière élargie », sorte de trou noir englobant la totalité du salariat. Tout le salariat était assimilable à la classe ouvrière ! Si la production matérielle fut l'activité économique majeure pendant toute la période du capitalisme industriel, elle est aujourd'hui dans les pays capitalistes développés supplantée par la production non matérielle (PNM), qui ne peut s'être conçue comme une manifestation du parasitisme du capitalisme ou comme un dérivé explicite de la production matérielle. Les salariés de la PNM représentent 70% du salariat. La désindustrialisation de change rien quant à la nature des évolutions en cours. Les activités d'enseignement de formation de recherche de santé, de soin, d'administration générale de politique économique, de sécurité sociale, d'assurances, de gestion et de prévention des catastrophes sont des activités indispensables au fonctionnement de la société. Le Parti prisonnier de sa conception réductrice s'est coupé du salariat en laissant le salariat de la PNM à la social-démocratie. Cette conception réductrice s'est retournée contre lui.

Si le PCF était de la Parti de la classe ouvrière, la SFIO avec le PS sa version modernisée était le parti des autres catégories salariales et sociales, d'où la stratégie de l'union de la gauche. Stratégie qui a joué en faveur du PS quand ce dernier s'est donné une image de changement avec la signature du Programme Commun de gouvernement. Cette conception erronée du salariat, s'est traduite par l'étiollement et la disparition des cellules d'entreprises. Sans activité politique au cœur de l'exploitation capitalistes le PCF est devenu un parti comme les autres, un parti d'élus. Pour garder ses élus le Parti par électoralisme et faiblesse politique a accompagné les idées dominantes en les enrobant d'un discours contestataire (altermondialisme, écologisme). En 1985, le Parti élaborait une nouvelle stratégie celle du rassemblement populaire majoritaire. Il s'agissait dans les entreprises, les quartiers de rassembler salariés citoyens sur des objectifs concrets de lutte. L'accrétion de ces luttes devait conduire au niveau national à un mouvement d'ampleur tel qu'il mettait le salariat en position de force face au capital. Cette stratégie ne s'opposait pas aux alliances, mais leur contenu était déterminé par le niveau des luttes. L'alliance n'était plus un but mais un moyen. Cette stratégie fut abandonnée après deux années pour revenir à la sempiternelle stratégie électoraliste de de l'union de la gauche. La suite nous la connaissons. Maintenant le Parti sert essentiellement de force d'appoint à des coalitions électorales à géométrie variable comprenant toute la galaxie

social-démocrate avec ses luttes d'influence allant de Place Publique au gauchisme de LFI en passant par le PS gestionnaire loyal du capitalisme et à la galaxie Ecolo opposée aux biotechnologies et aux nucléaires.

Le PCF doit devenir le Parti du salariat, il doit avoir une activité politique dans l'entreprise lieu de production de richesses et d'exploitation. Il ne peut pas être un parti comme un autre. L'Humanité doit cesser d'être le quotidien de la gauche, c'est à dire de la social-démocratie, elle doit redevenir l'organe de presse du Parti. Les autres partis n'ont pas besoin d'organes de presse, les médias, la presse travaillent pour eux. La gauche n'a jamais eu pour but de changer la société, mais de l'adapter de la rendre moins inégalitaire, mais sans rien changer sur le fond. Or le Capital veut accaparer toutes les richesses créés par les salariés, il n'y plus de place pour le social. C'est pour cela qu'il n'y a plus de différences entre sociaux-démocrates et libéraux. D'où la montée du vote RN. Le PCF doit impérativement changer stratégie, s'il veut éviter la marginalisation et sa disparition. Il doit monter son utilité, et cette utilité ne peut passer que par les luttes. La lutte des salariés et des citoyens ne peut pas être l'apanage du syndicalisme et du monde associatif. Le Parti doit retrouver le chemin des entreprises, des quartiers. Avant de penser à l'union des appareils politiques, il faut penser à l'union de tous ceux qui ont intérêt à se rassembler pour combattre les politiques d'austérité qu'ils subissent.

Gilles Mercier
PCF Fontenay